

HISTOIRE DE L'ÉDUCATION

La Ratio studiorum. Plan raisonné et institution des études dans la Compagnie de Jésus. Éd. bilingue latin-français, présentation R.P. Adrien DEMOUSTIER et Dominique JULIA, trad. du latin par Léone ALBRIEUX et Dolorès PRALON-JULIA, annot. et comment. par Marie-Madeleine COMPÈRE. Paris, Belin, 1997. 17 × 24, 314 p., bibliogr., index (Histoire de l'éducation).

Annie BRUTER, *L'Histoire enseignée au Grand Siècle. Naissance d'une pédagogie.* Paris, Belin, 1997. 17 × 24, 237 p., bibliogr., index (Histoire de l'éducation).

Gilbert DEHON, *L'Université de Douai dans la tourmente (1635-1765). Heurs et malheurs de la faculté des arts.* Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998. 16 × 24, 304 p., bibliogr., index (Histoire et civilisations).

L'engagement jésuite sur le terrain de l'enseignement constitue assurément l'une des principales causes de la célébrité de la jeune Compagnie depuis ses origines : qu'on se souvienne de l'admiration de Montaigne pour le Collegio romano ou des violentes critiques d'Étienne Pasquier dans la lutte engagée par l'université de Paris contre les nouveaux maîtres du collège de Clermont. L'importance de cette tâche au sein de l'apostolat jésuite, le poids qu'elle a conféré aux jésuites dans le processus de formation des élites de l'Europe moderne expliquent l'importance et l'abondance des travaux sur cette question et s'il fallait résumer d'un mot la tendance de la production dans ce domaine, on soulignerait principalement son caractère monographique : à l'exception des livres consacrés à la « pédagogie des jésuites », on dispose de nombreux ouvrages sur les différents établissements de la Compagnie, des plus prestigieux aux moins célèbres, écrits par des historiens de la Compagnie ou des érudits locaux, mais qui n'ont le plus souvent considéré que la phase jésuite de l'histoire d'établissements qui avaient souvent un passé et ont presque toujours survécu à la suppression de la Compagnie en 1773¹.

1. De ce point de vue, l'outil de travail tout à fait indispensable, *Les Établissements des jésuites en France, depuis quatre siècles*, 5 vol., dir. Pierre DELATTRE, Enghien, Institut supérieur de théologie, 1940, est parfaitement représentatif de cette tendance, mise ici au service de l'Ordre. Il faut donc rappeler que, pour les études françaises, sur les établissements d'Ancien Régime, les volumes de Marie-Madeleine COMPÈRE et Dominique JULIA, *Les Collèges français, xvi^e-xviii^e siècle*. T. I : *La France du Midi*; t. II : *La France du Nord et de l'Ouest*, Paris, Éditions du CNRS, 1984 et 1988, offrent des notices par établissement qui embrassent l'ensemble de la période moderne.

Comme dans les autres champs de la recherche qu'aborde ce volume, c'est par le biais de la plongée au cœur des sources que l'histoire des collèges jésuites a été désenclavée : le renouvellement historiographique aujourd'hui perceptible tient principalement à un processus de réappropriation, par les historiens, du texte normatif pour l'organisation des études, la *Ratio studiorum*. La mise en œuvre de ce vaste chantier a permis aussi une approche de l'histoire de l'éducation dans un contexte plus large d'histoire intellectuelle : c'est ce qu'on a déjà eu l'occasion de montrer dans le cadre de la synthèse bibliographique sur l'histoire des sciences, notamment à propos du volume dirigé par Luce Giard, *Les Jésuites à la Renaissance*².

Les travaux des vingt dernières années se sont engagés dans deux directions différentes, la première qui cherchait à comprendre la complexité d'un texte à la longue histoire, la seconde qui interrogeait ce texte dans sa globalité, en tant que modèle éducatif. À la première tendance est associé le nom de Ladislau Lukacs, membre de l'Institutum Historicum Societatis Iesu, qui a mis à la disposition d'un vaste public sept volumes de sources le plus souvent inédites pour éclairer cette genèse³. La seconde tendance a été mise en œuvre en Italie (où la question croise celle de la constitution de l'identité nationale) notamment par Gian Paolo Brizzi, à travers volumes collectifs et productions individuelles⁴.

Aucune de ces deux tendances n'épuise les possibilités offertes par des fonds d'archives qui, dans ce domaine comme dans tous les autres, ne connaissent aucun équivalent dans les autres institutions d'enseignement, laïques ou cléricales, de l'époque moderne et si aujourd'hui l'histoire de l'éducation jésuite engendre peu de travaux en France, c'est moins du fait de la Compagnie⁵ qu'à cause de la faible attractivité de ce champ de la recherche⁶. La sélection qui suit en témoigne à sa manière, elle porte sur l'histoire des établissements ou l'histoire des disciplines, toutes orientations qui doivent continuer à attirer les chercheurs car les lacunes, dans les deux cas, demeurent massives, à l'échelle nationale comme à l'échelle européenne.

L'ouvrage de Gilbert Dehon relève du premier sous-ensemble, fortement inscrit dans une tradition française d'histoire locale. Historien de l'université de Douai, l'auteur qui connaît bien les archives (administratives ou pédagogiques) de l'établissement, qui s'appuie sur une bibliographie classique ouverte sur l'histoire de

2. Voir *op. cit. supra*, p. 440-448.

3. Il s'agit des *Monumenta paedagogica Societatis Iesu*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1965-1992, dont il a déjà souvent été question dans ce volume.

4. Le volume que Gian Paolo Brizzi a dirigé voici presque vingt ans, *La « Ratio studiorum ». Modelli culturali e pratiche educative dei Gesuiti in Italia fra Cinquecento e Seicento*, Rome, Bulzoni, 1981, a sans doute été décisif et continue à constituer une référence pour l'étude de ce texte.

5. Il est tout à fait significatif, à cet égard, que, dans le volume des actes du colloque de Boston (voir le dossier bibliographique de Pierre-Antoine FABRE, *supra*, p. 433-439), aucun des axes autour desquels se distribuent les contributions ne soit explicitement centré sur l'apostolat enseignant.

6. Cette remarque, qui vaut principalement pour l'historiographie française qui apparaît particulièrement sinistrée en histoire de l'éducation, exclut le travail engagé autour de la revue *Histoire de l'éducation*, publiée par le service d'histoire de l'éducation de l'Institut national de recherche pédagogique, qui, depuis 1980, propose des articles et une réflexion particulièrement stimulants.

l'éducation, jésuite ou non, l'histoire religieuse, l'histoire politique, propose une synthèse classique dont la structure de l'ouvrage rend parfaitement compte. La première partie (« La faculté des arts de la guerre de Trente ans au départ des jésuites », p. 13-165) constitue une chronique des événements qui atteignent une université « dans la tourmente ». La seconde partie aborde tous les autres aspects de la vie de la faculté, ceux qui concernent plus directement les enseignements : « La faculté des arts : esquisse d'une géographie et d'une sociologie historiques » (p. 167-230) décline le chapelet des thèmes attendus sur la vie des étudiants, la vie scolaire, le nombre des élèves, les maîtres. Alors que l'intérêt de l'ouvrage pourrait résider dans une « mise en contexte » de l'enseignement jésuite (la Compagnie ne se trouve pas, en effet, dans une situation de monopole de l'enseignement à Douai et elle partage les chaires avec d'autres ordres concurrents) dans un espace particulièrement stratégique, on est ici confronté à un travail impressionniste, plus soucieux de chronologie que d'analyse des pratiques d'enseignement, de leurs contenus, etc. De fait, en ne consacrant qu'une page au cours de philosophie, l'auteur ne risque pas, par exemple, de développer longuement la question, si bien documentée dans l'historiographie anglo-saxonne, des rapports entre universités et révolution scientifique, ou celle de la « modernité » de l'enseignement jésuite. Or la liste des manuscrits de cours qui est livrée en annexe du livre révèle une richesse documentaire qui inviterait à aborder l'histoire de la faculté notamment du point de vue des pratiques d'enseignement. On ne développera pas ici les mille raisons qui rendraient ce travail particulièrement intéressant pour Douai, tout à la fois marche et front de catholicité dont l'affaiblissement, paradoxalement, est à chercher au sein même de cette catholicité, le long d'une ligne de fracture qui, entre le ^{xvii} et le ^{xviii} siècle, oppose parti janséniste et parti jésuite, aussi vive que celle qui, au siècle précédent, avait opposé catholiques et protestants. On ne pourra que regretter ces manques et inviter à poursuivre, pour Douai comme pour d'autres lieux d'enseignement, une enquête dont les enjeux culturels et politiques dépassent largement ceux de l'histoire de l'éducation.

« L'enseignement historique actuel procède-t-il des humanités classiques⁷ ? » C'est cette question qui parcourt l'ouvrage d'Annie Bruter, centré sur la constitution d'une discipline scolaire, selon une approche originale et neuve en histoire de l'éducation. Question qui implique une plongée dans notre passé, dans les collèges de l'époque moderne et la matrice qu'ils ont été pour la structuration actuelle de nos enseignements, question par laquelle s'opère donc la rencontre avec les jésuites. La démarche suivie par l'auteur est clairement indiquée par les cinq chapitres qui structurent le livre : « À la recherche de l'enseignement de l'histoire » (p. 15-42), « L'histoire, discipline introuvable » (p. 43-78), « Un enseignement sans discipline » (p. 79-102), « Les transformations des pratiques historiennes » (p. 103-160), « De nouvelles techniques d'enseignement » (p. 161-186), une démarche qui part d'une réflexion méthodologique sur l'objet recherché, la définition d'une discipline scolaire et plus spécifiquement l'histoire, pour en reconstituer ensuite la genèse à travers l'interrogation des pratiques et des discours éducatifs de l'Ancien Régime. Il s'agit pour l'auteur d'étudier ce processus à travers la mise en perspective des diffé-

7. Annie BRUTER, « Entre rhétorique et politique. L'histoire dans les collèges jésuites au ^{xvii} siècle », *Histoire de l'éducation*, 74, mai 1997, p. 59-88.

rents types d'« histoire » produits par l'âge classique et des enseignements proposés dans les collèges. C'est une vaste production savante qui est convoquée dont l'essor quantitatif correspond à un élargissement du lectorat, signe d'une demande sociale à laquelle l'institution scolaire résiste : « [...] la constitution d'une pédagogie historique n'a pas été suffisante pour faire de l'histoire une matière d'enseignement, intégrée à la pédagogie des classes et normalisée par des plans d'études » (p. 118).

Si l'ouvrage ne porte pas spécifiquement sur la Compagnie (et c'est en ce sens qu'il participe du désenclavement de l'historiographie jésuite), il s'appuie massivement sur l'ensemble des textes laissés par ses membres, convoqués ici comme acteurs, au même titre que d'autres, de cette étude. Ce qui rend difficile, au total, une appréciation de la part des uns et des autres dans le « complexe processus de constitution de l'histoire en matière d'enseignement » où « la fin du xvii^e siècle apparaît comme un moment clé » (p. 188).

Pratiquer le désenclavement au risque de la dissolution : la ligne de rupture apparaît souvent fragile et, dans le champ de l'histoire de l'éducation, sans doute la multiplication des travaux monographiques demeure-t-elle nécessaire. La remarque vaut pour tout l'espace européen et la multiplication des articles sur tel ou tel collège jésuite signale que la communauté historienne est consciente des lacunes⁸. La qualité des sources léguées par la Compagnie devrait aussi permettre de documenter un vaste ensemble de questions ayant trait à l'enseignement à l'époque moderne et on peut supposer que les travaux à venir réinvestiront ce terrain⁹. L'hypothèse est d'autant plus plausible que l'édition récente d'une traduction française de la *Ratio studiorum* met enfin ce texte à la disposition d'un large public : « Trois raisons majeures nous ont poussés à envisager cette nouvelle traduction. En premier lieu, au regard des exigences de rigueur contemporaines, la traduction [de 1892]¹⁰ nous a paru comporter des omissions, des erreurs et des approximations qui n'étaient plus acceptables [...]. En second lieu, cette nouvelle traduction de la *Ratio* s'adresse à un public beaucoup plus large que celui des seuls historiens [...]. Enfin, ce travail s'inscrit dans le renouveau récent des études sur l'histoire de la Compagnie de Jésus [...] » (p. 9).

Sur la première des raisons invoquées, on ne peut que partager le point de vue des auteurs qui ont cherché à proposer une version correspondant aux exigences scientifiques de la traduction telles que nous les concevons aujourd'hui. De fait, dans ce cas, les enjeux de traduction sont essentiels car ils déterminent le degré de compréhension d'un système éducatif, dans un paysage historiographique marqué par le

8. On signalera, parmi les publications les plus récentes, *European Universities in the age of Reformation and Counter-Reformation*, éd. Helga ROBINSON-HAMMERSTEIN, Dublin, Four Court Press, 1998, et tout particulièrement, Gernot HEISS, « Educational politics in the Austrian lands and the foundation of the Jesuit university of Graz », p. 169-186; G. P. BRIZZI, « The Jesuits and universities in Italy », p. 187-198. Plus ancien, mais consacré à l'espace germanique, R. A. MÜLLER, « I gesuiti e le università cattoliche nell'Impero tedesco », in *Le Università dell'Europa. Dal Rinascimento alle riforme religiose*, dir. Gian Paolo BRIZZI et Jacques VERGER, Milan, Silvana Ed., 1991, p. 197-218.

9. On signalera à titre d'exemple, Stéphane VAN DAMME, « Devenir enseignant de collège au xvii^e siècle. Itinéraires et expériences de formation des professeurs et régents jésuites dans la province de Lyon », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 71, 1998, p. 37-54.

10. La seule édition « récente » qui ait été disponible jusqu'à ce jour.

renouvellement de la recherche sur le terrain de l'histoire de l'université : les travaux publiés sous la direction de Jacqueline Hamesse ou Olga Weijers permettent à présent de mieux comprendre ce que sont une *quaestio*, une *lectio*, une dispute dans le vocabulaire universitaire médiéval. Or, c'est avec ces mots et ces références institutionnelles que les hommes de la jeune Compagnie travaillent pour élaborer leur nouveau programme des études, ce qui justifie l'attention qu'on doit accorder à la traduction. On trouvera, dans l'ouvrage, le texte latin et, en vis-à-vis, sa traduction française. En outre, le « lexique latin » proposé par Marie-Madeleine Compère (p. 280-286), qui sélectionne soixante-trois termes et en propose un commentaire historique de quelques lignes, constitue un premier guide à la lecture.

Ce qui pose la question, évoquée par les responsables du projet eux-mêmes, du public visé par cette traduction. De fait, la *Ratio studiorum* intéresse un nombre croissant de lecteurs qui ne se recrutent pas uniquement parmi les historiens. Parallèlement, nombre d'historiens sont amenés à interroger la Compagnie à partir d'horizons de plus en plus variés, qui vont de l'histoire littéraire à la socio-histoire des pratiques culturelles, en passant par l'histoire des sciences ou celle de l'éducation, ce qui nécessite une mise à disposition d'outils et de sources correspondant à leurs besoins : la *Ratio* de 1599 obéit bien à cet objectif, la version française offrant la possibilité d'une lecture exhaustive de ce texte le plus souvent cité de seconde main, ou confondu avec la version de 1586, mais dont l'architecture générale et l'ensemble du dispositif éducatif qu'il met en place, restent inconnus. Sur ce point encore, les auteurs ne laissent pas le lecteur se débattre seul avec un texte dont la simplicité apparente est trompeuse : plus qu'un guide à la lecture de la *Ratio*, ils offrent une longue introduction à l'histoire de la Compagnie (p. 12-69). La mise au point d'Adrien Demoustier sur « Les jésuites et l'enseignement à la fin du xvi^e siècle » dresse, en quelques pages, un tableau synthétique de la question de l'enseignement au sein de la jeune Compagnie. Quant au texte de Dominique Julia, meilleur spécialiste français à ce jour de l'histoire de l'éducation à l'âge moderne, grand connaisseur des sources disponibles dans ce domaine et familier de l'histoire des jésuites, il propose de poursuivre une réflexion sur la genèse d'un texte dense et riche¹¹. Approfondissement de la réflexion, initiation à la lecture d'autres sources, et notamment aux sept monumentaux volumes des *Monumenta Paedagogica Societatis Iesu*, mise en regard des textes, confrontation des hommes et des points de vue : dans ces quarante pages, avec le souci constant d'intégrer à sa réflexion les derniers acquis de la recherche et de restituer à ce texte toute son épaisseur problématique, Julia illustre assurément ce renouvellement de l'historiographie jésuite qui suscitait l'entreprise de traduction. C'est donc un travail important qui a été réalisé, qui permettra de faire gagner beaucoup de temps dans la compréhension de l'histoire de la Compagnie et de son insertion culturelle dans l'Europe de la Renaissance. Il faut signaler qu'un choix d'extraits des versions de la *Ratio* antérieurs à celles de 1599

11. La réflexion a été amorcée dans un article précédent, « Généalogie de la *Ratio studiorum* », in *Les Jésuites à l'âge baroque, 1540-1640*, éd. Luce GIARD et Louis DE VAUCELLES, Grenoble, Jérôme Millon, 1996, p. 115-130. Voir *supra*, p. 434-435, la notice de Pierre-Antoine FABRE.

(p. 238-278) est proposé, qui invitera assurément le lecteur à aller lire ces autres versions dans leur ensemble.

Sur l'enseignement jésuite, les documents normatifs sont à présent disponibles, dans leur version originale (le latin) ou en traduction : ils constituent donc les outils nécessaires d'une approche des pratiques éducatives qu'il faut à présent opérer par l'étude d'un de ces types de sources que la Compagnie nous a légués en abondance : les manuscrits de cours.

Antonella ROMANO
(février 1999).